

LUCILE BELLAN

CRÉATRICE DU PODCAST
« C'EST COMPLIQUÉ » Slate^{FR}

AIMER C'EST COMPLIQUÉ



Bisexualité, polyamour, fétichisme...
15 histoires d'amour
et de sexe
pour savoir qui on est

LE D U C . S
P R A T I Q U E

AIMER C'EST COMPLIQUÉ

Créatrice de la chronique et du podcast « C'est compliqué », Lucile Bellan partage avec vous 15 histoires qui l'ont marquée. **Comment assumer pleinement sa bisexualité ? Peut-on aimer plusieurs personnes à la fois ? Est-il possible d'arriver à aimer un corps qui nous encombre ? Faut-il parler du fétichisme que l'on vit en secret ?**

Autant de questions intimes auxquelles Lucile Bellan répond avec bienveillance et justesse. À travers les témoignages de personnes qui se sont confiées à elle, elle nous invite à réfléchir sur ce qu'aimer veut dire dans notre société. Loin des clichés et des normes qui enferment plus qu'ils nous libèrent, cet ouvrage choral propose une approche ouverte et respectueuse de la singularité de chacun.

Et si aimer, c'était avant tout trouver ce qui nous convient vraiment, en cohérence avec nos désirs et besoins profonds ?

À CHACUN SA FAÇON D'AIMER

Lucile Bellan est journaliste. Elle signe, depuis 5 ans, la chronique « C'est compliqué », courrier du cœur moderne, pour le site slate.fr

ISBN : 979-10-285-1552-2



9 791028 515522

17 euros
Prix TTC France

L E D U C . S
P R A T I Q U E

Rayon :
Développement personnel

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS!

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez chaque mois :

- des conseils inédits pour vous sentir bien ;
- des interviews et des vidéos exclusives ;
- des avant-premières, des bonus et des jeux!

Rendez-vous sur la page :

<https://tinyurl.com/newsletterleduc>

Découvrez aussi notre catalogue complet en ligne sur
notre site : **www.editionsleduc.com**

Enfin, retrouvez toute notre actualité sur notre blog et sur les
réseaux sociaux.



Édition : Céline Haimé

Correction : Marjolaine Revel

Maquette : Evelyne Nobre

Illustrations : Fotolia

Design de couverture : Antartik

Photo de l'auteure en couverture : © Leduc.s

© 2019 Leduc.s Éditions

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-1552-2

LUCILE BELLAN

AIMER
C'EST
COMPLIQUÉ

LE DUC.S
PRATIQUE

À Thomas et Benjamin

Mia, Adam et Alba

Sommaire

Avant-propos.....	7
Introduction	11
01. Peut-on douter d'avoir été violée ? (Jeanne)	17
02. Et si on sortait du moule ? (Lau)	33
03. Comment accepter la découverte tardive de sa bisexualité ? (Éric)	47
04. Faut-il choisir la raison ou l'aventure ? (Pauline)	57
05. Comment ne pas être écartelée entre honnêteté et mensonge ? (Françoise)	69
06. Peut-on se remettre d'avoir croisé un pervers narcissique ? (Aurélia)	79
07. Quand faut-il renoncer à être mère ? (Caroline)	89
08. Fétichisme : Faut-il garder pour soi une passion envahissante ? (Romain)	99
09. et 10. Quelle importance accorder à la compatibilité sexuelle ? (Matteo et Aurélie).....	113
11. Doit-on obligatoirement raconter qu'on est née homme ? (Eva)	131
12. Quel espace reste-t-il aux hommes pour séduire ? (David).....	143
13. Doit-on tout faire pour atteindre l'orgasme ? (Sandra)	153
14. Comment aider l'autre à s'aimer ? (Sandrine).....	163
15. Et si on essayait d'être soi ? (Eugénie)	171
Conclusion.....	179
Remerciements	183

Avant-propos

Cette année, Slate.fr a 10 ans. Cela fait cinq ans, pour ma part, que je tiens la chronique *C'est compliqué* et que j'écris des articles sur ce pure player. Et j'ai le sentiment quelque part que ce projet n'aurait pas pu s'épanouir de la même manière ailleurs.

Johan Hufnagel, cofondateur du site Slate.fr, raconte à propos de l'esprit du site : « Le grand objectif de Slate, premier pure player américain lancé en 1996, c'était de créer sur Internet un espace où on pouvait avoir un journalisme ambitieux, complexe, intelligent pour les lecteurs d'Internet. L'idée, c'était d'adapter le meilleur des newsmags américains sur Internet. Quand on a lancé Slate en France, c'était l'esprit qui nous animait. Il n'y avait pas encore beaucoup de médias réflexifs, de qualité, sur le temps long et le magazine. On voulait un journalisme différent, tourné vers le décalage, le pas de côté. On voulait "le vrai cool", un endroit où on pouvait se poser et on pouvait lire des reportages et des sujets qu'on ne voyait pas ailleurs. Sur la forme, on voulait apporter

des choses nouvelles, un journalisme plus pop, plus cool. Une nouvelle forme d'écriture, qui emprunte aux usages modernes. Des dialogues, des chroniques, des interviews longues. Slate.com avait une chronique qui racontait la vie des gens dans ce qu'elle a de plus intime, *Dear Prudence*. J'ai toujours cherché à avoir chez Slate quelqu'un qui pouvait faire ça. On a eu des tentatives mais on voulait encore plus d'intime, d'interactivité et de mise en perspective. »

Pour lui, l'esprit *C'est compliqué*, « c'était que les situations un peu extrêmes que les gens vivaient étaient en fait partagées. On voulait sortir du pathos pour raconter la vie comme elle est vraiment, y compris dans l'intime ». Il me raconte une anecdote sur les comparaisons : « J'ai eu une épiphanie sur la comparaison à l'ESJ pendant une rencontre avec le patron d'*USA Today*. Avec humilité, il répondait que la page la plus lue et le plus longtemps du magazine était la section météo. En expliquant que c'est parce que le pays était très étendu et que les Américains regardaient leur météo, celle de leur enfant à la fac, celles des autres pays. » Il conclut : « Cette section de témoignage qui permet la comparaison n'est pas du journalisme d'investigation mais ça n'est pas du journalisme moins noble, c'est important. »

Dans sa newsletter hebdomadaire du 15 février 2019, l'autrice Titiou Lecoq explique avec beaucoup de justesse : « Je fais partie des rédactrices les plus anciennes (je pense que même les routeurs sont plus récents que moi) et malgré les changements, il y a une chose qui a toujours été préservée

à Slate : le contenu du site est écrit par un gros bordel de gens avec des avis totalement contradictoires. Jamais une ligne éditoriale n'a prévalu. »

En cinq ans, j'ai connu différents et différentes rédacteurs et rédactrices en chef. Toujours j'ai gardé ma liberté, dans le choix des témoignages comme dans la formulation de mes réponses (à une exception près, comme vous le constaterez plus loin). Dans le même ordre d'idées, jamais on n'a fait peser sur moi le poids de l'audience sur mes articles... une valeur défendue par Christophe Carron, l'actuel rédacteur en chef du site : « Slate n'est pas un site qui cherche l'audience à tout prix. Notre programmation éditoriale repose avant tout sur la qualité des articles et de leurs angles. Nous encourageons une grande liberté en matière de sujets. Faire peser l'enjeu de l'audience pourrait avoir un effet pervers, celui de brider les bonnes idées. Et puis, ce qui fait le succès et l'intérêt de Slate, ce ne sont pas des papiers en particulier, mais une offre éditoriale globale. C'est un tout. » Plus de 200 chroniques plus tard, et la mise en place d'un podcast, Christophe Carron estime que *C'est compliqué* reste toujours d'actualité : « Pourquoi ne le serait-il plus ? Oui, il l'est toujours : même si des questions reviennent, on n'y répondrait peut-être plus aujourd'hui comme il y a cinq ans. De nouvelles préoccupations émergent, aussi, et on est loin d'avoir répondu à toutes les questions que peut se poser l'âme humaine. »

Pour lui, *C'est compliqué* a une influence sur l'identité du site (comme le site en a une sur elle) : « *C'est compliqué*

fait partie de Slate.fr comme *Dear Prudence* fait partie de Slate.com. Ces deux rubriques participent, à leur manière, à interroger l'époque, comme le fait Slate quotidiennement, sur des sujets aussi divers que l'intime, le quotidien, la politique, la culture, l'éco, les sciences... »

En septembre 2014, on me donnait les clés d'une boîte mail où les internautes pouvaient partager sans crainte leurs histoires et leurs doutes. Encore aujourd'hui, je suis la seule à y avoir accès. J'y reçois une dizaine de messages par semaine. Et Slate.fr publie chaque mardi en début d'après-midi le témoignage de mon choix ainsi que ma réponse à celui-ci. Je n'ai jamais eu l'impression de tourner en rond. J'ai même le sentiment, en proposant une photographie de la société française, de faire un travail nécessaire. Un travail que je vais continuer, évidemment.

Introduction

J'ai du mal à y croire moi-même mais ce livre, signé par moi, n'a pas atterri dans vos mains par hasard. Enfin, peut-être que si. Mais son existence est la suite d'une aventure longue de déjà plusieurs années. En juillet 2014, Johan Hufnagel annonce qu'il quitte Slate.fr, site d'actu qu'il a contribué à lancer en France, afin de devenir le numéro 2 du journal *Libération*. Je suis heureuse pour lui mais peinée de ne pas avoir eu la chance de travailler avec lui. Et alors que je ne m'estime pas réellement à la hauteur, je lui envoie un message pour le féliciter mais également pour lui signifier ma déception. Il me répond avec une extrême gentillesse, et une idée derrière la tête.

Non, je ne vais pas avoir l'occasion de travailler sous ses ordres à Slate, mais il a tout de même un projet pour moi. Nous sommes vendredi soir, et il m'explique que la rédaction planche depuis quelque temps sur une version française de la chronique *Dear Prudence*, gros succès de la version américaine du site. Aucune plume ne semblant avoir

trouvé le ton qui convient, Johan me propose de faire un test. Dans le week-end qui suit, nous nous enverrons ainsi plusieurs dizaines de messages, de propositions de textes en blagues de mauvais goût.

Il faut croire que Johan a fini par être satisfait. Il déclara que j'étais en quelque sorte son cadeau de départ à la rédaction. Il me laissait aux bons soins de sa successeuse et de son successeur. Et c'est comme ça que *C'est compliqué* a débarqué sur Slate.fr, au mois de septembre 2014. Depuis, la chronique est publiée sur le site chaque mardi. Cela va faire presque cinq ans que je lis, sur une boîte mail dédiée, des témoignages d'inconnues et d'inconnus. Ces cinq dernières années, j'ai vieilli et grandi avec eux.

J'ai eu mes deuxième et troisième enfants. J'ai découvert que j'étais polyamoureuse, j'ai appris à assumer ma bisexualité. Avant ça, j'ai connu un divorce difficile et la précarité dans mon travail. Je me suis battue pour faire reconnaître la valeur de ce que j'écrivais. J'ai façonné, parfois dans la violence, une vie différente de la norme mais toujours à mon image. Je suis devenue plus sûre de moi aussi, plus forte et fière de mes opinions, plus humble face à la souffrance de l'autre à force d'y être confrontée.

Un jour, j'étais critique cinéma; le lendemain, j'étais devenue le porte-voix de celles et ceux que l'on n'entend pas, de personnes en souffrance. On m'a assigné cette responsabilité, et elle m'a façonnée. J'ai voulu, à longueur d'années, m'en montrer digne et faire honneur à celles et

ceux qui me faisaient confiance en partageant leur malaise et leurs doutes. C'est parce que je n'avais aucun référentiel que cela s'est avéré facile pour moi au départ. Je ne savais pas répondre autrement qu'en tant que moi-même, en prenant appui sur mon expérience personnelle. Mais la révélation est venue quand j'ai découvert les réponses pleines d'esprit et d'empathie de Cheryl Strayed, publiées dans un livre sous le titre de *Tiny Beautiful Things : Advice on Love and Life from Someone Who's Been There*.

Contrairement à la plupart des journalistes qui donnaient des conseils, parfois très bons évidemment, Cheryl Strayed avait choisi l'humour et l'empathie comme armes. Et surtout, elle s'impliquait toujours personnellement dans ses réponses. Cette découverte a été pour moi une libération. Quand je présentais *C'est compliqué*, les mots « courrier du cœur » étaient toujours perçus avec un soupçon d'ironie et de mépris. Pour moi, Cheryl Strayed leur avait rendu leurs lettres de noblesse, et j'étais fier de pouvoir apporter ma pierre à cet édifice.

C'est ce que celui qui avait été ma bonne fée, Johan Hufnagel, avait vu : mon expérience était ma force. J'allais utiliser mes années de doute, mon divorce, mes galères, mon orientation sexuelle, mon vécu de mère et de femme pour proposer un regard différent à celles et ceux qui en avaient envie et besoin. Ce que je n'avais pas imaginé, c'est qu'en plus de 200 réponses, à la lecture de plusieurs milliers de messages sur les cinq dernières années, j'allais aussi grandir grâce à ces gens qui avaient eu le courage de m'écrire.

Le but de cette chronique, en plus de donner une tribune à nos lectrices et lecteurs, était aussi de dresser, semaine après semaine et puis année après année, le portrait multiple d'une société en train de changer. Le 10 février 2010, la France reconnaissait que la transidentité n'était pas une maladie mentale (l'Organisation mondiale de la santé mettra cinq ans de plus). Le 17 mai 2013, le mariage pour tous était voté en France. Actuellement, les débats font rage en ce qui concerne la procréation médicalement assistée et la gestation pour autrui. Ces dernières années, en France, on entend la voix de femmes et d'hommes qui défendent leur droit de mener leur vie en fonction de leurs envies et de leurs désirs. Ce ne sont pas des caprices ou des preuves de décadence, mais bien des revendications émanant de personnes ne souhaitant rien d'autre que d'être acceptées comme elles sont et pour ce qu'elles sont. *C'est compliqué*, en publiant les témoignages de toutes et de tous, entend ces voix et s'en fait l'écho. La chronique accompagne les débats publics et je suis fière de pouvoir contribuer à ma manière à faire progresser la société sur ces questions.

C'est donc devenu bien plus qu'un travail. Plutôt une responsabilité et un devoir. Un plaisir parfois. Ces témoignages, qui sont en fait des petits bouts de vie, ont rempli la mienne. Il est arrivé que ces mots, ces morceaux d'humanité en souffrance, m'étouffent. Il est aussi arrivé qu'ils me fassent rire, qu'ils m'inspirent, qu'ils plantent en moi une graine qui s'est épanouie avec les années. J'ai trouvé ma voie. Et j'ai aussi eu la chance que ce projet accompagne un véritable épanouissement personnel. Il était donc temps

de rendre une nouvelle fois à ces femmes et ces hommes qui m'ont tant donné. Si tous les témoignages ont compté, certains ont résonné plus encore en moi. Je les partage aujourd'hui avec vous. Et cette démarche, de revenir sur ces histoires passées, et de recontacter les hommes et les femmes qui ont eu le courage de m'écrire il y a parfois des années, a permis à C'est compliqué d'aller encore plus loin que son but initial. Finalement, c'est sur des années que je les ai accompagnés et qu'ils m'ont accompagnée.

01.

PEUT-ON DOUTER D'AVOIR ÉTÉ VIOLÉE ?

Jeanne



La chronique *C'est compliqué* a été lancée le 16 septembre 2014 sur Slate.fr. Le 28 octobre, je recevais sur la boîte mail dédiée le message de Jeanne, qui me racontait une expérience traumatisante de sa jeunesse en me demandant si je pensais qu'elle avait subi un viol.

“ Bonsoir. Merci tout d’abord pour votre chronique. Au début, j’ai trouvé cette initiative très étrange, presque décalée, mais vous m’avez fait adhérer à l’idée de la nécessité d’une telle rubrique. À tel point que je vous écris, donc.

Ma question va vous sembler idiote. Adolescente, j’étais plus jeune que la plupart de mes copains et copines. Mes parents étant un peu naïfs, j’ai pu sortir très vite dans des bars et des boîtes. Malgré tout cela, ma première relation sexuelle n’a pas eu lieu particulièrement tôt. J’avais 15 ans, c’était l’été. Je traînais dans un pub avec quelques connaissances. Parmi elles, il y avait un garçon de 19 ans, plutôt joli et sympathique.

Au cours de la soirée, j’ai voulu regagner la voiture qui m’avait conduite jusqu’à ce pub et qui était garée dans un parking souterrain. Alain, le garçon décrit plus haut, s’est proposé de m’accompagner afin que je ne fasse pas de mauvaise rencontre. Arrivés à la voiture, il m’a embrassée et il m’a très rapidement demandé de coucher avec lui. Je lui ai répondu non, en me justifiant : j’étais vierge. Il a reposé sa question avec insistance mais sans violence, en me disant que ça lui ferait immensément plaisir, jusqu’à ce que je cède.

Il m’a baisée à l’arrière de la voiture, m’a pénétrée plusieurs fois, mais je devais avoir l’air tellement perdue et apeurée qu’il a vite abandonné pour se rhabiller, un peu dégoûté par les inévitables traces de sang. Je me sentais sale, je me suis mise à vomir contre un pilier du parking,

puis nous avons regagné le pub en nous tenant la main avec beaucoup de gêne, comme si de rien n'était. Nous avons continué à jouer cette comédie toute la soirée en tâchant peu à peu de nous éloigner, d'intercaler des gens entre nous.

Si je ne l'ai plus jamais revu physiquement, il m'a appelée peu après, sous la pression d'une amie commune présente lors de la soirée. Il m'a demandé comment j'allais. J'ai répondu poliment et lui ai renvoyé tout aussi poliment sa question ; c'était merveilleux, lui aussi allait bien. Fin de la conversation du siècle.

Cette expérience a distendu pendant un moment mes relations avec les hommes. Je me suis jetée dans les bras d'une fille durant deux ans, et n'ai recouché avec un homme qu'à l'âge de 19 ans. J'ai un peu pris cet amour lesbien pour l'un de ces écrans magiques qu'il suffit de secouer pour voir s'effacer le dessin qui l'ornait. Et personnellement, je considère que ma première expérience hétérosexuelle a eu lieu à 19 ans.

J'ai maintenant 32 ans. Dix-sept ans ont passé, et je me demande toujours si j'ai vécu un viol ou si cette mauvaise expérience était due à ma faute de ne pas avoir su dire non jusqu'au bout. Parfois, je me demande même si je ne me fais pas toute une histoire de rien, et je me dis que je n'ai certes pas vécu le dépucelage de mes rêves, mais que d'autres ont vu bien pire. Ces questions font de moi une personne en éternelle remise en question. Je me demande aussi régulièrement ce que ce type, cet Alain, pense de cette soirée-là, si toutefois il s'en souvient.

Pouvez-vous me donner un avis, vous qui pouvez certainement prendre plus de recul sur ce récit que moi ?
 Merci d'avance. ”



Pour moi, publier ce témoignage a été une évidence, et ma réponse a coulé d'elle-même. J'ai été touchée par ces mots qui ont résonné fort en moi. Je lui ai évidemment répondu que, pour moi, elle avait vécu un viol. Mais alors que la chronique cherchait encore ses marques, ma rédaction n'a pas accepté que je prenne parti à ce point. Quelques phrases ont été retirées, qui selon moi faisaient partie des plus importantes et où j'affirmais sans détour que Jeanne avait bien vécu un viol. C'est cette première version du texte que j'ai envoyée à la rédaction. J'ai reçu un appel de ma rédactrice en chef quelques heures plus tard. La chronique n'existait que depuis quelques semaines et je n'étais pas une journaliste très assurée, j'ai accepté les modifications qu'on me proposait en bafouillant. La position de la rédaction était simple : je n'étais pas juge, je ne pouvais pas décider, seule, de la nature de cette situation et impliquer Slate dans mon verdict. Je crois qu'aujourd'hui, avec tout le travail qui a été fait par les féministes sur la notion de consentement et après les mouvements #MeToo et #balancetonporc, ce texte n'aurait pas posé de problème. C'était une autre époque, pas si lointaine mais différente, et j'étais moi-même une autre journaliste.

Et ma réponse a été publiée ainsi :

Chère Jeanne,

Je suis touchée que vous ayez pris le temps de me raconter en détail cette première expérience manifestement traumatisante. Je vous avoue que ce n'est pas à moi de juger si ce que vous avez vécu est un viol ou pas. Malheureusement, c'est une réponse que vous devez trouver seule – ou avec l'aide d'un psychologue ?

Mais vous avez raison de vous interroger, et mettre des mots sur ses expériences est essentiel. Peut-être que derrière la question de la définition de ce que vous avez vécu s'en posent d'autres : pourquoi n'arrivez-vous pas à décider pour vous si c'est un viol ou non ? Avez-vous peur de vous définir comme une personne violée ? Avez-vous peur de culpabiliser si vous l'avez été ? De vous reprocher un événement qui n'était évidemment pas de votre fait ? Avez-vous peur des réactions des autres ? Avez-vous peur, si vous décidez que vous ne l'avez pas été, d'avoir accordé trop d'importance à cette histoire dans votre vie ? En reformulant la question, peut-être pouvez-vous trouver d'autres réponses en pointillé pour vous aider.

Ce qui est sûr, c'est qu'Alain vous a poussée à faire quelque chose que vous ne vouliez pas, n'a pas écouté vos refus répétés. Il a profité de votre jeunesse et de votre inexpérience et il a occulté le fait que vous ne preniez aucun plaisir à la chose. Pour tout un tas de raisons et par confort, on a tendance à minimiser

ce genre d'actes tant que la personne ne nous a pas envoyée à l'hôpital ou menacée avec une arme blanche mais c'est une erreur. Votre parcours sexuel et sentimental, tel que vous le définissez, est bien la preuve que le traumatisme est là.

Le fait même de venir vers moi avec ces questions est également la preuve que vous avez déjà conscience de la gravité des faits. Oui, certaines femmes ont vu bien pire. Non, ce ne doit JAMAIS être une raison pour minimiser votre souffrance. La souffrance même et la légitimité des traumatismes ne se comptent pas en points de suture et en gouttes de sang (et, à titre symbolique, vous avez aussi saigné). Par la force de votre esprit et grâce à votre capacité de résilience, vous êtes devenue aujourd'hui la femme que vous êtes et vous pouvez être fière de vous. Le temps a passé, c'est le moment de soigner vos blessures en reconnaissant que vous avez été blessée. Acceptez cette mauvaise expérience, mesurez le chemin que votre corps et votre esprit ont dû parcourir pour en arriver là.

Par la suite, vous pouvez décider d'en parler avec honnêteté aux personnes qui vous sont chères; je suis sûre que cette étape vous fera du bien sur le long terme et marquera le premier pas dans la dernière phase de votre processus de reconstruction. Si la vision de cette histoire d'Alain vous importe, vous pouvez aussi essayer de le contacter pour lui en parler. Quelle que soit sa réaction, vous continuerez d'avancer dans l'acceptation et la reconstruction, soit par la colère, soit par le pardon. Acceptez vos sentiments et vivez-les. Vous en avez le droit et personne ne doit vous empêcher de le faire, surtout pas vous-même.

Enfin, cessez de culpabiliser : vous avez fait ce que vous pouviez, rien de ce qui est arrivé n'est votre faute. Pardonnez à la jeune fille que vous étiez à 15 ans, elle a fait une mauvaise rencontre, elle était très jeune, elle ne pouvait pas savoir. Je vous souhaite bon courage pour la suite, le plus dur est passé, ce qui arrive après ne pourra que contribuer à votre bonheur et votre épanouissement.



Évidemment, une partie de mon lectorat s'est trouvée choquée que je n'ose dire les mots. De nombreuses féministes que j'estimais et que j'estime toujours se sont emportées contre ma réponse qu'elles ont jugée trop timorée. Si j'ai eu le sentiment de les décevoir, j'ai surtout eu la certitude de laisser tomber Jeanne. Je lui ai envoyé un mail pour lui expliquer mon sentiment et le choix de ma rédaction d'alors. Et j'ai publié un billet sur mon blog personnel pour expliquer ce qui s'était passé et le tiraillement que j'avais pu ressentir entre mes obligations de journaliste et mes convictions de femme et de féministe.

« J'ai été touchée par ce témoignage, plus encore que tout ce qui avait été publié avant pour cette chronique. Ce qu'elle raconte est quelque chose qui résonne en moi. Des traumatismes anciens que je partage avec elle. Je n'ai pas à en dire plus. Juste que j'ai 29 ans et que moi aussi je vis avec des souvenirs flous, certains en partie modifiés

par ma mémoire, et qu'il m'en reste quelques séquelles avec lesquelles j'ai appris à vivre aujourd'hui. Des détails qui peuvent prêter à sourire, des manies, des tocs. Des choses qui évoluent avec le temps et que je travaille pour ne pas que les autres s'en rendent compte parce que je ne veux pas passer pour une victime. Ce sont mes affaires.

Bref, je reçois ce témoignage qui me bouleverse. Avec les années, vous comprendrez que je ne tombe pas dans une profonde dépression à chaque fois que la question du viol est évoquée. Je sais juste ce que c'est et ce que ça fait. Et je sais aussi qu'on survit (et que c'est presque ça le pire, puisque c'est une peine à vie). Je ne sais pas pourquoi les mots de cette femme m'ont touchée mais c'est le cas. Et j'ai répondu avec toute la rage, le désespoir et l'empathie dont je suis capable. J'ai répondu comme quelqu'un qui sait de quoi il parle et qui a aussi son traumatisme personnel quelques années en arrière.

Bien sûr, ce n'était pas un texte publiable sur un média d'information national comme Slate. Ce n'est pas à moi de juger s'il s'agissait d'un viol ou pas, même si mes tripes me crient le contraire. C'est à Jeanne de juger. Moi, je suis touchée par la confiance qu'elle m'a accordée. Et j'ai essayé de lui donner ce que j'estime être de bons angles de questionnement pour évoluer et mettre son passé derrière elle.

Oui, j'ai l'air mesurée. Je marche à petits pas. Je n'en pense pas moins et personne ne peut remettre en question

le profond respect que j'ai pour cette femme que je ne connais pas.

Je la remercie, même. D'avoir eu le courage de partager son histoire et grâce à elle de provoquer cette colère et ces questionnements passionnés sur le consentement. En me posant cette question de savoir s'il y a eu viol ou pas, elle vous la pose aussi en tant que lecteur. Elle questionne votre positionnement sur le sujet, vos limites, votre éducation, votre expérience et même votre féminisme. »



Jeanne ne m'en a pas voulu. Elle a continué son chemin comme j'ai continué le mien, en grandissant grâce à elle. Elle m'a expliqué qu'en 2014, au moment de m'envoyer son message, elle était hospitalisée en clinique psychiatrique après avoir été victime d'abus psychologique au long cours de la part d'un homme. Si elle m'a trouvée mesurée à l'époque (« Je pense que si nous avions échangé après octobre 2017 et #MeToo, votre propos aurait été plus radical »), elle affirme que ma réponse lui a fait du bien : « J'ai été soulagée d'avoir été entendue par vous. Le fait que vous me répondiez a beaucoup compté pour moi. »

Ces dernières années, Jeanne s'est battue pour reprendre le contrôle de sa vie. Elle s'est surtout battue pour se faire entendre, un peu en vain : « En 2017 [je] n'ai plus pu faire

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Aimer c'est compliqué
Lucile Bellan



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

LE D U C . S
P R A T I Q U E